

Archiviste 42

ANTINAUM



Archiviste 42

Antinaum

© Archiviste 42, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6159-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

Au secours

« C'est pas vrai ! Qu'est-ce que je fous dans cet avion ! Je ne suis pas fait pour ça ! Pourquoi diable ai-je accepté ? C'est de la folie ! »

Voilà que je recommence à penser à voix haute. Il faut à tout prix que je me contrôle ou je serai découvert avant même de pénétrer dans Antinaum !

Ce n'est pas parce que je suis seul à bord que personne ne m'entend. Il y a probablement des micros un peu partout. Et il en sera certainement de même là-bas. Je ferais mieux de m'habituer à garder mes pensées pour moi seul.

À moins que... cela pourrait paraître suspect ! Il faut que je parle ! Du calme, souviens-toi des conseils de Smith !

Agent Smith ! Quel pseudonyme grotesque ! Encore un qui affectionne les films d'espionnage du 20^{ème} siècle.

Qu'a-t-il dit au sujet des écoutes ? Ce n'est pourtant pas bien vieux ! Si je me calme et que je reprends notre première entrevue depuis le début, cela devrait me revenir.



« Six mois plus tôt »

C'était dans un avion, mais pas vraiment comme celui-ci. Il ne possédait pas une intelligence artificielle de premier ordre, gérant un module de pilotage automatique aussi polyvalent. Il y avait de nombreux passagers et j'avais payé mon billet sans m'attendre à recevoir une telle proposition à plusieurs kilomètres au-dessus de l'océan.

J'étais tranquillement assis à ma place, discret et anonyme comme toujours,

alors que l'ensemble des passagers dormait ou profitait du calme pour travailler sur leur ordinateur. C'est alors que ces deux agents m'abordèrent.

« Professeur Mac Hoiloway ? demanda l'un d'eux à voix basse.

— Et bien,..., euh, cela se prononce Holloway, mais oui, c'est moi. À qui ai-je l'honneur ? répondis-je avec une légère angoisse, péniblement et insuffisamment voilée. »

Pour être tout à fait honnête, avec moi-même, il me souvient qu'à cette époque, c'était une très forte angoisse. Mais à présent que je vole vers Antinaum, sans billet de retour en poche, tout cela devient très relatif.

Les deux hommes m'invitèrent à les suivre avec un timbre de voix et des répliques si caricaturales que je ne pourrai jamais les oublier. J'ai même cru à une farce de mauvais goût, tant l'idée d'être abordé par les services secrets m'apparaissait absurde. Non ! Un seul agent m'avait abordé, l'autre était déjà derrière le rideau. Oui, c'est bien ça. C'est déjà un peu flou, je dois me souvenir et ne rien omettre, c'est primordial !

Une fois à l'abri des oreilles indiscrètes, alors que mon cœur menaçait de se mettre en arrêt de travail illimité, ils déclenchèrent un petit appareil qu'ils qualifièrent de brouilleur à très courte portée pour qu'aucune technologie connue ne puisse enregistrer nos échanges. »

« Avant toute chose, débuta l'agent Tark – c'est plus original que Smith mais pas moins ridicule – je tiens à vous rassurer. En dépit de la dangerosité potentielle de vos travaux, nous ne sommes pas ici pour vous causer le moindre tort.

— C'est une précision que je suis très heureux d'entendre, lâchai-je dans un soupir de soulagement prématuré. »

Aucun des deux ne broncha.

« Connaissez-vous la cité-pays d'Antinaum, professeur ?

— Non, pas vraiment. Ce n'est pas à proprement parler un lieu hautement touristique.

— En effet, j'en conclus que vous la connaissez tout de même.

— Evidemment, comme tout le monde, mais uniquement de nom. Je n'y suis jamais allé et je n'ai aucun contact avec mes anciens confrères ayant disparu à l'intérieur de cette bulle.

— Nous n'en doutons pas, intervint l'agent Smith qui, lui non plus, ne s'était pas présenté. Le fait est que toute personne entrant à Antinaum n'en ressort jamais, continua-t-il. Nul ne sait ce qu'il s'y passe et il est impossible d'apprendre quoi que ce soit depuis l'extérieur. Même depuis le ciel ou l'espace, l'écran opaque recouvrant cette ville est totalement impénétrable.

— Je croyais que c'était un pays ! m'étonnai-je.

— C'était le cas, jusqu'au jour où son fondateur a pratiquement mis fin à toute relation internationale. À présent, il ne communique plus que très rarement avec les chefs d'Etat étrangers et nous sommes portés à croire qu'il cessera bientôt tout contact avec l'extérieur.

— En quoi cela modifie-t-il le statut d'un pays ?

— Antinaum est l'un des plus petits pays du monde, le moins peuplé, et le plus récent de la planète. Pour bénéficier de ce statut, il lui faut établir et entretenir des contacts avec les autres pays du monde. Jamais un consulat ou une ambassade n'a pu être établie là-bas. De même, aucune structure diplomatique permanente représentant Antinaum n'a jamais été mise en place dans le monde. Et puisqu'il semble décidé à interrompre les rares contacts existants, nous sommes en droit de considérer qu'il peut s'agir à présent d'une organisation terroriste recluse dans une ville.

— Cela vous évite d'avoir à lui déclarer la guerre, c'est bien cela ? Si ce n'est plus un pays, nul besoin d'un consensus des plus puissantes nations pour l'attaquer.

— Excellent, approuva l'agent Tark. Je suis heureux de voir que vos connaissances et votre vivacité d'esprit ne se concentrent pas uniquement sur la

biologie moléculaire.

— Si vous souhaitez me pousser à créer une arme biologique pour tuer de prétendus terroristes, ne comptez pas sur moi ! m'écriai-je instinctivement, sans réfléchir aux conséquences que mon opposition pourrait avoir.

— Baissez d'un ton, s'il vous plaît professeur, coupa Smith. Le personnel de bord pourrait vous entendre. Nous n'avons aucune requête de ce type à vous soumettre, soyez en assuré.

— Une hôtesse se dirige par ici, intervint Tark, entrez dans les toilettes et ressortez-en dans trente secondes, peu après avoir actionné la chasse.

— Quoi, comment ? protestai-je. »

Sans avoir le temps de réagir, Smith me poussa à l'intérieur et la porte se referma d'elle-même.

Que pourraient-ils me faire si j'y restais enfermé durant le reste du trajet ! Le personnel de bord me forcerait certainement à sortir après quelques temps mais je pourrais feindre un malaise pour que ces deux énergumènes me ficient la paix jusqu'à l'atterrissage.

Pfff ! J'ai cette même idée saugrenue aujourd'hui. J'ai bien envie de m'enfermer dans les toilettes de cet avion sans pilote en espérant qu'il me ramène à Madrid si je refuse d'en descendre. Je n'ai aucune envie d'aller dans ce pays ; non, dans cette ville. Mais non imbécile, je dois à tout prix considérer qu'Antinaum est un pays inoffensif ! Je dois m'en convaincre pour être crédible là-bas.

L'un des agents m'avait sorti de ma réflexion, tout comme l'éblouissant désert africain me rappelait en ce moment même que j'approchais rapidement de ma destination.

Smith tambourinait autrefois à la porte.

« Avez-vous bientôt terminé, s'il vous plaît ?

— D'autres toilettes sont à votre disposition à l'avant de l'appareil, messieurs, entendis-je en ouvrant la porte à contrecœur.

— Merci mademoiselle. Ah, il semblerait que celles-ci se libèrent. »

Tark y pénétra dès que j'en fus sorti, alors que l'hôtesse repartit tranquillement sans se douter un instant de la teneur de nos échanges. Il ne prit pas la peine de s'y attarder et nous rejoint rapidement dans le couloir.

« Elle a certainement trouvé étrange que son micro ne fonctionne plus à cause de votre brouilleur, osai-je lancer avec appréhension. Pourquoi ne pas remettre cette discussion à plus tard ?

Smith m'agrippa sévèrement le bras avant même que je ne puisse traverser le mince rideau nous séparant de la seconde classe.

« Cela ne saurait être remis à plus tard, professeur, répliqua-t-il à voix basse mais avec une fermeté exceptionnelle. J'avais coupé le brouilleur avant qu'elle n'arrive et il est de nouveau en marche.

— Vous êtes très réactif ! Mais je suis las de votre pesante compagnie. J'ignore tout de vous, y compris pour qui vous travaillez.

— Agent Smith, des services secrets nord-américains.

— Agent Tark, des services unifiés d'Extrême-Orient.

— Ah, euh, bien, ai-je alors répondu dans un balbutiement de surprise. »

Il faut dire que je ne m'attendais pas à recevoir une réponse aussi facilement ; pas plus que je n'imaginais voir deux services aussi opposés travailler ensemble.

« C'est assez surprenant ! ai-je ajouté pour clore ma bouche entre-ouverte, me

donnant certainement l'air d'un idiot caractérisé, comme me le signalait si souvent mon ancien professeur de biotechnologies. Mais qui me dit que vous êtes honnêtes ?

— Rien, confirma Tark. Comme nous vous l'avons dit, nous ne sommes pas ici pour vous commander une arme biologique mais pour sauver des vies.

— Je ne comprends pas, avouai-je timidement.

— Sédos Galec, le fondateur d'Antinaum va bientôt vous contacter et vous inviter à le rejoindre.

— Quoi ! Mais comment le savez-vous ?

— C'est notre métier de savoir ce genre de choses. Trop de scientifiques de renom ont disparu là-bas. Ceux qui restent et qui n'ont pas signé de contrat d'exclusivité avec une grande nation sont étroitement surveillés, de même que ceux qui les observent.

— Oui, des espions qui espionnent des espions, bien sûr, abondai-je avec une ironie qui les laissa de marbre.

— Nous souhaitons que vous acceptiez cette invitation.

— Mais pourquoi diable ferais-je une chose pareille ?

— Pour recueillir des informations sur cette ville et sur son dirigeant. Il nous faut savoir s'il est dangereux pour l'humanité ou s'il a simplement créé un endroit neutre et pacifique comme il le prétend.

— S'il était vraiment aussi inoffensif qu'il le dit, il ne se cacherait pas aussi bien, intervint Smith.

— Vous voulez donc que je devienne un agent infiltré !

— Absolument ! Nous ne vous demanderons pas de saboter quoi que ce soit ou de mettre quiconque en danger à l'intérieur ou à l'extérieur d'Antinaum. Nous ne recherchons que des informations pour nous protéger en cas d'attaque, afin de réagir rapidement et neutraliser toute menace éventuelle.

— Je vois..., mais..., c'est dangereux, non ?

— Si vous étiez découvert, nous ignorons quelles en seraient les

conséquences. Peut-être seriez-vous simplement exclu de la ville.

— Et ma famille ?

— Nous prendrons soin de votre femme et de votre fille, soyez en assuré.

— Mais je ne les verrai plus durant des mois, peut-être plus. Pourquoi prendrais-je autant de risques pour vous ?

— Si l'argument patriotique et la protection de millions d'inconnus n'a sur vous aucune incidence, dites-vous que vous pourriez sauver votre famille en acceptant cette mission, argumenta Smith.

— Comment ça ?

— Le dôme recouvrant Antinaum est totalement hermétique, tant sur le plan physique que sur celui des ondes ! Les terroristes pourraient envoyer des armes chimiques dans l'atmosphère terrestre tout en restant à l'abri à l'intérieur. Ils pourraient ainsi exterminer la population mondiale sans courir le moindre risque pour eux-mêmes.

— Mais quel serait leur intérêt dans une telle folie ?

— Contrôler le monde bien sûr.

— Et vous pensez qu'on me demandera de créer de telles armes une fois là-bas ?

— C'est possible, une fois qu'ils penseront que vous êtes des leurs. Il est fort probable que le fondateur remplisse la fonction de gourou dans ce qui serait la secte la plus dangereuse de la planète.

— Mais...

— Le temps nous est compté, professeur, coupa sèchement Tark. Notre absence pourrait être remarquée. Nous devons regagner nos sièges à présent. Si vous n'excluez pas la possibilité de nous aider, nous vous donnons rendez-vous dans votre centre commercial habituel. Samedi prochain, allez dans les toilettes près de l'entrée, un agent vous y attendra entre quatorze heures une et quatorze heures six, pour vous conduire dans un endroit sécurisé.

— Mais...